

# LE NOM DES PLANTES

## EN DIALECTE CHAOUIA DE L'AOURÈS

PAR

GUSTAVE MERCIER

---

Il serait intéressant de noter avec exactitude quel contingent les noms des plantes ont apporté à la toponymie des différents pays, dont ils ont toujours constitué l'une des sources, et non la moins importante : les hommes ayant un penchant naturel à donner à une localité le nom de l'espèce végétale dominante qu'ils y rencontrent. Une étude sur la toponymie berbère de la région de l'Aurès<sup>1</sup> en a été pour nous une preuve frappante, et nous a conduit à dresser une liste, très incomplète sans doute, des noms berbères que portent les plantes de la région.

Il est certainement légitime d'effectuer des rapprochements entre les noms figurant sur nos cartes d'Afrique du Nord, et dont le sens est ignoré ou s'est perdu, et les noms des espèces végétales actuellement encore usités par telle ou telle peuplade d'origine berbère. Or, il est remarquable de rencontrer les mêmes désignations chez des tribus dont l'habitat est fort éloigné d'autres, et qui n'ont plus de relations entre elles depuis une époque très reculée. Nous y voyons une preuve nouvelle de l'unité de la langue berbère, et de son antiquité. On peut se demander dès lors si les rapprochements, légitimes pour la toponymie actuelle, ne le sont pas également pour

1. Publiée dans les *Actes du Congrès des Orientalistes* de 1897.

la toponyme ancienne, pour ces désignations adoptées par les Romains et qui, en si grand nombre, nous laissent deviner qu'elles sont d'origine indigène, ou libyque. Sans doute, il faudra entourer leur examen d'une critique rigoureuse, si l'on ne veut pas tomber dans l'arbitraire. L'origine libyque d'un nom usité par les Romains peut être certaine, et son étymologie précise demeurer indéterminable, d'abord parce que nous ne savons presque rien de l'ancienne langue libyque, et aussi parce que les Romains, en latinisant certaines expressions indigènes, ne se sont pas fait faute de les estropier. Mais les difficultés du travail ne doivent point rebuter les chercheurs. Elles ne sont pas toujours insurmontables, et une critique patiente arrivera peu à peu, en dépit de la pénurie des documents écrits, à jeter quelque lumière sur le passé de la langue africaine.

Nous avons dit plus haut que l'unité actuelle du berbère était une preuve de son antiquité même, et cette considération nous permet d'inférer que le libyen était moins distant du berbère qu'on pourrait le croire au premier abord. Nous sommes également convaincus que des différences dialectales comme il en existe de nos jours, et qui sont assez marquées, nonobstant l'unité foncière de la langue, devaient exister dès l'antiquité. Il faut abandonner la chimère de rechercher un idiome primitif qui serait unique, et qui aurait été la souche de tous ceux actuellement existants. Les langues ne dérivent pas les unes des autres par une génération comparable à la génération animale. Des différenciations que tout provoque : le climat, le milieu, la race et les mœurs, se sont produites de tout temps ; il ne faut donc point rechercher l'unité dans le passé plus que dans le présent ; les idiomes coexistent, évoluent, se transforment et influent les uns sur les autres. La linguistique doit donc s'attacher principalement à l'étude de deux grands ordres de phénomènes : faits d'évolution, et faits d'influences.

Or, le berbère a subi depuis l'antiquité une influence



énorme, tellement puissante qu'il n'y aurait sans doute pas résisté et aurait perdu peut-être son individualité en tant que langage, s'il n'avait été doué de caractères propres nettement accusés, absolument stables, consolidés ou cristallisés, peut-on dire, par cette haute antiquité dont nous parlions il y a un instant. Le cadre de la langue, sa syntaxe, sa grammaire et sa morphologie sont demeurés intacts. Mais dans ce cadre est venu prendre place, à côté de l'ancien vocabulaire qui était vraisemblablement assez pauvre, un contingent considérable de vocables nouveaux, en même temps que l'islamisme et les remarquables facultés d'abstraction des Sémites introduisaient, parmi les idées concrètes et bornées des Africains, tout un ensemble de conceptions nouvelles.

Nous disons à dessein : à côté, car nous pensons que l'arabe a moins supplanté le berbère qu'il ne s'y est ajouté. Une preuve en est que les mots empruntés à l'arabe sont presque toujours les mêmes dans tous les dialectes. Comme ces emprunts se sont faits en des temps et surtout en des lieux très différents, il faut en conclure qu'ils constituent de véritables *acquisitions*. La remarque a déjà été faite que ces acquisitions porteraient presque toujours sur des idées abstraites.

Les considérations qui précèdent nous permettront de comprendre pourquoi les noms de plantes sauvages sont presque tous berbères, à l'inverse des noms d'espèces cultivées, dont la grande majorité est arabe. On en doit conclure que les mêmes espèces sauvages ont eu de tout temps leur habitat dans la montagne, et que l'introduction de beaucoup d'espèces cultivées est relativement récente. Des unes et des autres, nous n'avons pas la prétention de donner une liste complète, pour les premières, parce que le temps et les moyens d'information nous ont manqué; pour les secondes, parce que le caractère arabe de la nomenclature lui eût enlevé tout intérêt. Notre modeste travail constitue tout simplement la mise au net de quelques notes prises,

peu au hasard, au cours de notre séjour dans l'Aurès<sup>1</sup>.

Notons en terminant que l'on retrouve, dans cette courte nomenclature, la trace des deux influences hébraïque et latine, subies par le berbère antérieurement à l'invasion arabe. Elles portent toutes deux sur des noms d'espèces cultivées; mais les exemples en demeurent très rares.

Une quatrième influence a dû être sans doute beaucoup plus puissante que ces deux dernières, et remonter à une bien plus haute antiquité; nous voulons parler de l'influence égyptienne. Les moyens nous ont manqué pour en faire l'étude, qui jettera certainement un jour sur la linguistique berbère une vive lumière.

### § 1<sup>er</sup> — *Espèces sauvages.*

*Haber'a*, plur *Hiber'aïn* هَبْغَة, plur. هَبْغَيْن.

Diverses variétés de ronces. Rosacées (Ar. عَلاَف). Cette plante très commune a donné son nom à un grand nombre de localités : *Aïn Taber'a*. C'est également au même radical qu'il faut rattacher le nom latin de Baghaï, localité située au nord de l'Aurès. Baghai, *les ronces*, représente bien le pluriel *Hibaghatn* ou *Hibar'aïn*. La première syllabe et la dernière n'étant pas accentuées, s'entendent à peine dans la prononciation. L'origine libyque, et non

1. V. sur le même sujet, un travail de M. R. Basset : *Les noms berbères des plantes dans le traité des simples d'Ibn-el-Beitar* (Florence, 1899), d'autant plus intéressant qu'il constitue une savante étude de l'un des rares documents que nous possédions sur le berbère du moyen âge.

2. Cf. Ouarsenis, *thabr'a*, ثَبْغَا, fraise, mûre; Haraoua *thabr'a*, ثَبْغَا, mûre; 'Achacha *habr'a*, هَبْغَا, mûre; B. Menacer, *thabr'a*, ثَبْغَا, mûre (R. Basset, *La Zenatia de l'Ouarsenis*, Leroux, 1895, p. 118).

Nous rappelons que les Chaouias remplacent très fréquemment le *th* initial par une simple aspiration. Il leur arrive de dire indifféremment *thaber'a* ثَبْغَا et *haber'a* هَبْغَا, mais cette dernière forme est plus courante (Cf. notre *Chaouia de l'Aurès*, Paris, Leroux, 1896).

romaine, du mot Baghaï, n'est pas douteuse, et l'étymologie que nous indiquons est d'autant plus légitime que le mot *haber'a*, répandu dans presque tous les dialectes berbères, appartenait à n'en pas douter à l'ancienne langue libyque.

*Ij*, pl. *Ajjoun*. اژون pl. يرث. En arabe بطم, pistachier térébinthe, térébinthacées, *Pistacia terebinthus*. Arbre à croissance très lente, atteignant souvent des dimensions énormes, habitat saharien.

*Ad'iil*, pl. *Id'iilen*, cèdre, اذيل pl. يذيلن *Cedrus atlantica*, conifères. Arabe بشون ارز, hébreu : ארז. Les cèdres couvrent généralement les plus hauts sommets de l'Aurès, Chellia, Djebel Ichmoul, et le versant nord de ce pâté montagneux. Ces magnifiques forêts sont malheureusement loin de prospérer, et paraissent en voie de destruction, sans doute sous l'influence de modifications climatiques.

*Had'riès*, هذرياس *Thapsia garganica*, ombellifères. Sorte de thapsia très répandue, appelée par les Arabes درياس et بونابع. Sert dans la thérapeutique indigène à fabriquer une quantité de remèdes destinés à guérir presque toutes les maladies.

Ce vocable désigne en Algérie un grand nombre de localités : Aïn Driès. On peut se demander s'il n'y a pas lieu de rattacher au libyque *Thad'ries* ثذرياس le nom antique de *Thysdrus* (El Djem, Tunisie).

Usité actuellement dans toute l'Algérie, le mot Driès l'était également au XIII<sup>e</sup> siècle (cf. Basset, *Les noms berbères des Plantes dans Ibn El Beitar*, p. 6)<sup>1</sup>.

*H'armel* حرمل, *Peganum harmala*, zygophyllacées. En arabe حرمل. Plante de pâturages.

*H'achchan* حشان, *Ampelodesmos tenax*, graminées. En arabe الديس, nom adopté en français : le *Diss*, graminée

1. Florence, Société typographique, 1899.





*Zinebith*, pl. *Thizenbiin* زنبيث, pl. ثزنبيين, azerolier.

*Zimba*<sup>1</sup> زمبا, *Thuya articulata* (conifères), Thuya. En arabe عرعار. Arbrisseau très répandu dans tout l'Aurès, donne de petites baies d'un brun rougeâtre et d'une saveur très âpre, qui n'empêche cependant pas les indigènes d'en faire provision, et de s'en servir comme d'aliments au cours des mauvaises années.

*Thazenzena*, ثزنزنا, *Juniperus thurifera*, genévrier portencens, conifères. Le Thazenzena, appelé du même nom par les Arabes, est généralement un arbre énorme, de venue splendide, objet de vénération pour les indigènes, qui, par une coutume superstitieuse, y suspendent des haillons de toutes couleurs.

*Thouzzalt*, pl. *Thouzzalin*, ثوزالت, pl. ثوزالين, *Fraxinus dimorpha* (?), racine ouzzal, fer. Le bois de cet arbre est en effet d'une extrême dureté.

Il faut vraisemblablement y voir l'origine de *Tazzoult* تزولت, nom indigène de Lambèse, l'ancienne Lambessa. Le nom *Touzzalt* a été également adopté par les Arabes.

*Azemmour* أزموور olivier, oléacées. — *Azemmour azeb-boudj* ازموور ازبوج olivier sauvage, *Olea oleaster*, oléacées, en arabe : زبوج. Azemmour est un substantif tiré de la racine *ezmer*, être fort, puissant.

*Aziir*, pl. *Iziira* ازير, pl. يزيرا *Romarinus officinalis*, labiées. Romarin. En arabe كلي. — *Aziir en id'ema* ازيران يذما (variété), mot à mot : le romarin des gazelles (de *ad'emi* اذمي, gazelle de montagnes). Le romarin est très commun dans tout l'Aurès.

1. Le mot *zimba* est un collectif dont le pluriel n'est pas usité. Un seul arbrisseau de l'espèce se dira *zim bath*. Cette observation s'applique aux mots dont nous ne donnons pas le pluriel.

*Izri* يزري *Artemisia atlantica*, composées. Armoise. En arabe شيح<sup>1</sup>.

*Azlaf*, pl. *Thizlafin* ازلاف, pl. ثزلابين, *Juncus maritimus* joncacées. Jonc. En arabe سمار. — Noms de lieux : Ain Thazelafth, etc.

*Zita* زيتا, *Limoniastrum Cuyonianum*. Plombaginacées. — En arabe vulgaire الزيته à la fois plante saharienne et plante de montagnes, répandue dans les pâturages du sud.

*Haselra'th*, pl. *Thiselr'in*, هسلغت, pl. ثسلغين, *Globularia alypum*. Globulariacées. En arabe العلك.

*Asemmamouth* اسماوث, oseille sauvage, *Rumex*, polygonacées. En arabe : جايضة. Racine *asemmam* اسمام, aigre. Cf. Ibn el Beïtar : *Tasemmoumt*, تاسمومت, oseille<sup>2</sup>.

*Esseris* اسريس (?), sorte de chardon qui croît sous les chênes verts.

*Acham*, pl. *Ichamen* اشام, pl. يشامن, *Cuminum cyminum*, ombellifères. Ar. كمون.

*Hafçaceth* هفصاث, *Populus tremula*, salicacées. Arabe صَفْصَاي, tremble, peuplier. Le berbère est tiré de l'arabe par intervention du ص et du ب.

*Fad'is* فاذيس, *Pistacia lentiscus*. Térébinthacées. Lentisque. Ar. خرو.

*Hak'k'a* هافة, *Junipera*, conifères. Genévrier commun. En arabe طافة.

*Ra'nim*, pl. *Thir'animin*, رانيم, pl. ثغنمين, *Arundo communis*, graminées. Arabe فصب roseau.

Le berbère *r'anim* est apparenté avec l'hébreu קנה, pl. קנים. — Noms de lieux : col de *Tir'animin*, etc.

*Karachoun* كرشون, *Othonna Kheirifolia*, composées. — En

1. La même racine se retrouve en tamachek : *azzéré*.

2. R. Basset, *op. cit.*, p. 8.



arabe vulgaire كرشون, plante des hauts plateaux et des steppes. Le véritable nom berbère du même végétal paraît être *Thabelbel* ثاببل; cf. Aïn Tabalbalet, chez les Touareg Azdjer.

*Xilsa* كلسا, *Rubus fruticosus*. Rosacées, mère de ronces. En arabe توت.

*Thalilith*, pl. *Thilila* ثليلث, pl. ثليلا, *Nerium oleander*, laurier rose. Arabe دجلة.

*Haldjamine* (pluriel sans singulier) هالجمين, *Hasturtium officinale*, crucifères. Cresson de fontaine. En arabe vulgaire الما حارث et فرنونش. Les Chaouias en distinguent plusieurs variétés, *Haldjamine en ifounasen* هالجمين ان ifounasen (le cresson des bœufs) et *Haldjamine ennar* هالجمين اناغ (notre cresson).

*Lalma* لالة, *Anchusa hispida*. Borraginacées. Sorte de bourrache.

*Leblab*, pl. *Leblabin* لبلاب, pl. لبلايين, *Hedera Helix*, auraliacées. Lierre. Arabe vulgaire لبلا. — Noms de lieux : Aïn Leblabin, Hit' en Leblabin, la fontaine des lierres, etc.

*Hamammexth*, pl. *Himemmaxin* همماكت, pl. همماكين, diverses espèces de tamarix, tamariscinées<sup>1</sup>. Plante très répandue dans le lit des oueds, et dont l'habitat s'étend aussi bien dans le grand Sahara que dans les montagnes ou les vallées élevées, comme celle de Mellagou, dont l'altitude est supérieure à 1.200 mètres.

*Imeroui* يمروي, *Reaumura Stenophylla*, Tamariscinées. Variété de Tamarix.

1. Nous représentons par la lettre grecque  $\chi$ , le *ch* allemand du mot *welcher*.

2. Même racine en tamachek' : *Tamemmaït*. Le  $\chi$  chaouia correspond fréquemment à l'i dans d'autres dialectes. Un autre nom berbère de la même plante est *Tazemat* تازمات qui a formé divers noms de lieu : Aïn Tazemat.

*Hanr'outh* هَنْغُوث, diverses variétés d'Euphorbe. Euphorbiacées. En arabe vulgaire حليب الدابة. *Hanr'outh* est tiré de la racine *enr'* انغ, tuer, et le nom de la plante rappelle ses qualités vénéneuses.

*Hainekhth* هَيْنَخْث (?), arbuste appelé en arabe الذمخ et dont l'aspect est analogue à celui du jujubier sauvage. Les baies vénéneuses se nomment en arabe اللّك. Le nom de la plante est également tiré de la racine *enr'* انع, tuer ; la dernière radicale, غ, se durcit en *kh* خ parce qu'elle se trouve directement en contact avec le *th* final.

## II. — *Espèces cultivées.*

La liste que nous donnons ci-dessous est fort incomplète ; elle aurait été réduite à presque rien si nous avions dû écarter, comme nous nous sommes efforcé de le faire pour les plantes sauvages, tous les noms d'origine arabe.

Certaines espèces, bien indigènes, telles que l'olivier, le palmier, la vigne, le blé ou l'orge, ont seules conservé leur dénomination berbère. Presque tous les arbres fruitiers, pêcher, abricotier, pommier, etc, portent des noms arabes. Faut-il en déduire que ces derniers les ont importés dans le pays ? Une telle conclusion serait trop contraire à toutes les données historiques, que nous possédons pour pouvoir être admise dans son ensemble. Les vallées de l'Aurès se prêtent merveilleusement à la culture des vergers et des arbres fruitiers ; les espèces les plus communes de ces derniers, les noyers entre autres qui y sont très répandus et d'une venue splendide ont dû y exister dès l'antiquité ; mais peut-être portaient-elles des noms d'origine étrangère que les envahisseurs zénètes n'ont pas retenus, à quelques rares exceptions près (?). A

noter cependant que certaines espèces, comme le cerisier, sont actuellement encore inconnues.

*Haberk'ouk'th*, pl. *hiberk'ouk'in* هَبْرُفُوث, pl. هَبْرُفُونِين, abricotier. *Prunus armeniaca*, rosacées. De l'arabe بَرْفُون. — (Les Arabes du pays donnent à l'abricot le nom de مشماش).

*Ain lebk'er* لَبْكَرْ عَيْن, prunier, *Prunus domestica*, rosacées. De l'arabe عَيْنُ الْبَقْرَةِ (l'œil de vache).

*Hazarth*, pl. *Thizarin*, هَزَارْت, pl. ثِيْزَارِيْن figuier, *Ficus carica*, moracées. En arabe الْكُرْمَة. — Les Chaouias distinguent trois espèces de *hazarth* : *hazarth har'oggalt*, هَزَارْتْ هَغُفَالْت la figue noire; *hazarth hazouggar'th* هَزَارْتْ هَزَوْغَارْتْ la figue rouge; et *hazarth hazizaouth* هَزَارْتْ هَزِيْزَاوْتْ la figue verte.

Le figuier est bien un arbre indigène. Son nom existe en berbère, dans presque tous les dialectes. Tamachek' *Tahart* + ⵝⵓⴰⵔⵜ, pl. *Tuharin* + ⵝⵓⴰⵔⵉⵏ (Masqueray). Même racine que *Hazart*, avec permutation du *z* en *h*. — Nefousa, *Tazart* تَزَارْت, figue sèche (Motylinski). — 'Achacha *Hazarth*, figue (Basset), — Rif : *Tazart*, figue (Basset); etc.

*Hazdaγth*, pl. *Tizdaiin*, هَزْدَاكْت, pl. ثِيْزْدَايِيْن palmier. *Phoenix dactylifera*, palmacées. — En arabe النخلة. Noms de lieu : Tizdaïn, les palmiers.

La même racine se retrouve en Tamachek', *Tazzait* + ⵝⵓⴰⵔⵉⵏ, pl. *Tizzaïen* + ⵝⵓⴰⵔⵉⵏ, par assimilation du *d* de la deuxième radicale au *z* qui le précède, et adoucissement du *γ* en *i*, adoucissement presque complet déjà en chaouia. — Nefousa *Tezdit* تَزْدِيْت, pl. *Tezdaï* تَزْدَايِي (Motylinski). — Rif : *Tigzdaït* تَغْزْدَايْت (Basset). — Mzab : *Tazdaït* تَزْدَايْت, pl. *Tizdaïn* تَزْدَايِيْن (Basset). — R'edamès *Tafinaout* تَفِيْنَوْت (Motylinski)<sup>1</sup>.

*Armoun* أَرْمُون, grenadier. *Punico granatum*, granatées.

1. Le dialecte berbère de R'edamès, Paris, Leroux, 1904.

Même racine que l'arabe رَمَان grenadier ; que l'hébreu רמון cramoisi<sup>1</sup>. Nom de lieu : *Kçar tarmount*, dans le Hodna (le château du grenadier).

*Hizourin* (pluriel sans singulier) هزورين, vigne, *Vitis vinifera*, ampélidacées. En arabe دالية. — Cf. Nefousa *Tezourit* تزوريت, pl. *tezourin* تزورين (Motylinski).

*Azemmour*, pl. *Thizemmourin* ازموور, pl. ثمورين, olivier, *Olea Europea*, oléacés. — Racine berbère *Zemmer* زممر, être fort, puissant (?). Noms de lieu : *Zemmora*, *Tazemmourt*, etc.

*Ateffah* اتفاح, pommier. *Malus communis*, rosacées. De l'arabe تفاح. (Cf. l'hébreu תפוח exhaler)<sup>2</sup>.

*Hafirast*, pl. *Thiferasin* هفيراست, pl. ثفيراسين, poirier. *Pyrus*, pomacées. En arabe لنجاص.

Il est permis de rattacher la racine berbère FRS (Nefousa : فريس, poire, pl. يفاريسن)<sup>3</sup> au latin *Pirus*. Le *p* n'existe pas en berbère et devient *f*.

*Asferdjel* أسفرجل, coignassier, *Cydonia vulgaris*, Rosacées. De l'arabe سبرجال.

*Elkhoukh* الخوخ, pêcher. *Amygdalus persica*, Rosacées. Transcrit textuellement de l'arabe.

*Ellouz* اللوز, amandier, *Amygdalus communis*, Rosacées. Transcrit textuellement de l'arabe. (Hébreu לוז<sup>4</sup>).

1. Le berbère *armoun* se rapproche même davantage, dans son allure générale, de l'hébreu *Remoun* que de l'arabe *Romane*. Il est permis de supposer qu'il est antérieur à l'arabe ; on ne voit pas pourquoi les Arabes du Hodna auraient donné à une localité le nom de *kçar Tarmount*, s'ils n'avaient trouvé ce nom de *Tarmount* antérieur à leur arrivée.

2. Cf. Nefousa *deffou* دفو, pomme.

3. Cf. de Motylinski : *Le Djebel Nefousa*, Paris, Leroux, 1899, p. 144.

4. Cf. Nefousa *zellouz* زلوز (Motylinski). Il peut se faire que le même nom ait existé en berbère avant la conquête arabe, avec une origine hébraïque (?). La même observation s'appliquerait au mot *Eldjouz*.



*Eldjouz* الجوز, noyer, *Juglans regia*, Juglandacées. Transcrit textuellement de l'arabe. (Hébreu אגוז).

*Ird'en* ירדן (pluriel sans singulier). Blé, graminées. En arabe الفصح.

La racine *ird'en* se retrouve dans presque tous les dialectes. Ouarsenis *Ird'en* ירדן (Basset<sup>1</sup>). — Tamachek' *Ired* ОП, blé. — Nefousa *Irden*, blé. — Mzab *Irden* يردن (Basset). R'edamès : *Irden*. Cette même racine appartenait sans nul doute aux anciens dialectes libyques. On la retrouve dans le nom latinisé de *Lambiridi* (près d'Aïn Touta Mac-Mahon, route de Batna à Biskra), qui signifie : la plaine du blé<sup>2</sup>.

*Himzin* همزين (pluriel sans singulier), orge (*Hordeum vulgare*, graminées). (En arabe شعير).

Cf. Mzab : *Temzin* تمزين (Basset). — Nefousa : *T'amzin* طمزین (Motylinski). — Tamachek' : *Timez'in* + ٢٢١. — Ouarsenis : *Thimzin* ثمزين (Basset). — R'edamès : *Tamzin* تمزين, etc.

*Hichchert* هِشَّرت, *Allium sativum* (liliacée), ail.

Cf. Nefousa : *Tichert* تِشَّرت ; — Mzab, Ouargla : *Tichchert* تشرت. — Tamachek' : *Teskart* (Hanoteau<sup>3</sup>).

En hébreu שָׁרַח exhaler. Le dialecte de R'edamès emprunte une autre racine : *Adjiloum* أجيلوم, ail. (Motylinski).

*Lebçol* لَبْصُل, *Allium cepa* (Liliacées), oignon. De l'arabe البصل. Cf. hébreu בצל, pelé.

1. *La Zenatia de l'Ouarsenis*. Leroux, 1895.

2. Le préfixe *lamb*, que l'on retrouve dans un grand nombre de noms antiques de la région : Lambessa, Lambafudi, etc., a mis à l'épreuve la sagacité des chercheurs, et en particulier de Masqueray. La racine *lamb* paraît être la même que celle du mot *alemmas*, milieu, que les Chaouias prononcent avec assez d'emphase pour que l'oreille saisisse *alembas* : le milieu, la plaine, d'où le latin a tiré Lambessa, pour Alemmast ou Thalemmast.

3. Remarquer, dans les dialectes zenatiens, la transformation du *k* en *ch* et l'assimilation de la sifflante *s* à chuintante *ch*.

R'edamès : *Aflil* ابليل.

*Asfennaria* أَسْفَنَارِيَّة, *Daucus carotta* (ombellifères).

Carotte. Cf. l'arabe vulgaire سَنَارِيَّة, carotte.

*Ibaoun* يباون (plur. sans singulier), *Faba vulgaris* (légumineuses), fèves. En arabe البول. R'edamès : *Bebbaouen* ببّاون.

*Hakhsaïth*, pl. *Thikhsaïn*, هَخْسَايْث, pl. ثِيخْسَايْن, citrouille (cucurbitacées). En arabe كَابِيَّة. R'edamès : *Elkab* الكاب.

*Hafek'kous* هَفَقْقُوس, *Cucumis melo* (cucurbitacées). Melon. De l'arabe بَفُوس. — Cf. Zouaoua *afeggous* et *afek'k'ous* ; R'edamès : *Tameksa* تَامَكْسَا, melon, qui paraît appartenir à la même racine que le chaouia *Hakhsaïth* (cf. ci-dessus).

---